



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 11, n° 2, Février 2010
Actualité d'Hermann Broch
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.5523>

Autobiographie psychique, un « essai autobiographique » ?

Djéhanne Gani

Hermann Broch, *Autobiographie psychique*, traduit de l'allemand par Laurent Cassagnau, Paris : L'Arche, coll. « Tête-à-Tête », 2001, 136 p., EAN 9782851815026.



Pour citer cet article

Djéhanne Gani, « *Autobiographie psychique, un « essai autobiographique » ?* », *Acta fabula*, vol. 11, n° 2, « Actualité d'Hermann Broch », Février 2010, URL : <https://www.fabula.org/revue/document5523.php>, article mis en ligne le 31 Janvier 2010, consulté le 03 Décembre 2024, DOI : 10.58282/acta.5523

Autobiographie psychique, un « essai autobiographique » ?

Djéhanne Gani

Cet article est publié dans le dossier critique d'Acta fabula (février 2010, volume 11, numéro 2) : « Actualités d'Hermann Broch », supervisé et coordonné par Vincent Ferré.

Un « je(u) » littéraire en dialogue avec la vie et l'œuvre de Broch

L'écrivain viennois, auteur des *Somnambules* (1931-1932) et de *La Mort de Virgile* (1945), alors âgé de 55 ans, vit en exil aux États-Unis depuis trois ans lorsqu'il commence à rédiger les textes publiés dans ce volume — « Autobiographie psychique » (1942), « Supplément à mon autobiographie psychique » (1943) et « L'autobiographie comme programme de travail » (1941). Ces textes ont été réunis par le spécialiste, éditeur et biographe de Broch, Paul Michael Lützeler en 1999, et traduits en 2001 par L. Cassagnau.

Le premier texte d'Hermann Broch dévoile un autoportrait intime peu flatteur tandis que l'auteur présente ses écrits dans le deuxième texte. Broch s'emploie à faire la généalogie de son œuvre et expose les grands axes et problématiques de son œuvre ; cette démarche entend donner *a posteriori* une cohérence à son œuvre en en dégageant le fil conducteur. D'emblée, Broch ne définit pas son projet d'« autobiographie », pour plutôt privilégier une approche « auto-théorique »¹ et mettre en exergue certains aspects de son œuvre. Broch expose son projet dès les premières phrases de « L'autobiographie comme programme de travail » :

Ceci n'est une autobiographie que dans la mesure où y est racontée l'histoire d'un problème qui, par hasard, a le même âge que le mien. [...] c'est, pour le dire sans détour, le problème du relativisme pour lequel il n'y a pas de vérité absolue, pas de valeur absolue et par là non plus pas d'éthique absolue, bref c'est le problème et le phénomène de ce gigantesque machiavélisme qui intellectuellement a été préparé depuis à peu près cinquante ans et dont nous vivons les conséquences apocalyptiques. (79)

Le caractère rétrospectif inhérent à l'autobiographie permet à Broch de revenir sur son passé et d'en dégager des phases : ses années d'études à Vienne, occasion

¹ Je reprends le terme utilisé par J.-F. Chiantaretto, *De l'acte autobiographique. Le psychanalyste et l'écriture autobiographique*, Seyssel, Champ Vallon, 1995, p. 33, repris par Régine Robin à propos de S. Doubrovsky, dans « L'auto-théorisation d'un romancier, Serge Doubrovsky », *Etudes françaises*, vol. 33/1, 1997, p. 45-59.

d'évoquer son rapport au positivisme, la guerre, le relativisme, sa théorie des valeurs intégrée dans *Les Somnambules*, ses écrits littéraires et politiques. Broch y souligne la mission ainsi que la responsabilité de l'intellectuel et l'effet éthique visés par ses écrits.

Il s'agit là d'un portrait professionnel, d'ordre public, d'un autoportrait du poète au miroir de son œuvre alors que le premier texte est un autoportrait psychologique et relève, lui, de la sphère privée et intime.

L'Autobiographie psychique, entre autoportrait et anti-portrait

Broch rédige durant son exil un texte intime où il se met à nu, l'« Autobiographie psychique » (1942), essai autant qu'autobiographie. Ce texte s'oppose à l'« Autobiographie comme programme de travail² » orientée sur l'œuvre et caractérisée par la stratégie de voilement de l'autobiographie, alors que dans ce premier texte, Broch s'expose, dévoilant ses contradictions et sa nature conflictuelle.

Cette auto-analyse³ écrite sur le ton de la confession est marquée par la psychanalyse freudienne⁴ et la psychologie adlérienne⁵, car contrairement à ses contemporains et compatriotes Canetti ou Musil, Broch souligne l'apport et le besoin de la psychanalyse – l'influence d'Alfred Adler⁶ (1870-1937) qu'il a rencontré à Vienne est ici particulièrement perceptible. Broch décrit son sentiment d'infériorité, dont il situe l'origine dans son enfance, à savoir l'absence d'amour de sa mère et la jalousie nourrie à l'encontre de son frère et de son père, jalousie qui a fait de lui à ses yeux un « non homme ». La conséquence qu'il impute à ce déni d'amour est le mécanisme de surcompensation qu'il développe contre cette impuissance imaginaire. Ce sentiment d'infériorité serait également à l'origine de son besoin de reconnaissance et de la responsabilité qu'il s'assigne, allant de pair avec un

² Le volume *Autobiographie psychique* fait partie des œuvres posthumes de Broch et est constitué de trois textes : « Autobiographie psychique » (1942), « Supplément à mon autobiographie psychique » (1943) et « L'autobiographie comme programme de travail » (1941)

³ Cette « autobiographie consciente » ou « écriture de sa psychanalyse » annonce la démarche de Serge Doubrovsky, « Ecrire sa psychanalyse », 1979, à qui l'on doit également le terme d'« autofiction ».

⁴ Les termes « sur-moi », « pulsions », « sublimer » ou encore « inconscient » qui jalonnent l'essai autobiographique l'ancrent dans ce contexte. Broch a suivi une thérapie d'obédience freudienne, auprès de Hedwig Schaxel avant l'exil, entre 1927 et 1935, puis auprès de Paul Federn aux Etats-Unis. C'est peut-être pour cette raison qu'il accorde une importance capitale à la psychanalyse dans l'éducation de son fils, et qu'il va jusqu'à juger et qualifier en 1929 de « criminels » les parents qui éduquent leurs enfants sans traitement psycho-analytique (voir Hermann Broch, *Das Tagebuch für Ea von Allesch*, p. 104, lettre à Ea, 10/2/1929 : « [...] da Eltern Verbrecher sind, wenn sie ihre Kinder ohne psycho-analytische 'Beratung' erziehen »). Il appliquera ce principe en confiant son fils au psychanalyste August Aichhorn (1878-1949).

⁵ Par ailleurs, l'influence de la pensée d'Alfred Adler, fondateur de la psychologie individuelle, se traduit notamment dans l'importance que Broch accorde à l'enfance dans le développement de la personnalité. Les expressions et problématiques de la « compensation » et du « sentiment d'infériorité » introduites par Alfred Adler sont récurrentes dans le texte de Broch.

⁶ Dans *La Psychologie de la vie*, Adler, disciple de Freud dont il se sépare pour fonder sa société de Psychologie individuelle, souligne l'importance de l'enfance dans le développement de la personnalité, et sa confrontation au sentiment d'infériorité lié au manque d'amour, par exemple, qu'il cherche à compenser par la suite. Broch dans son autoanalyse, sans se référer à Adler, décrit ce phénomène.

sentiment exacerbé d'obligation. Le motif de la culpabilité est traité de manière littéraire dans son œuvre, à travers ses personnages : Joachim, Esch, A., et le dernier roman de Broch (*Les Irrresponsables*) est directement consacré à ce thème.

Les termes « devoirs » et « obligation » guident sa vie, obligation par rapport à sa famille, à l'humanité et aux femmes. Broch dissèque ses mécanismes psychologiques, sa vie devient un matériau réflexif et un cadre théorique ; son regard introspectif et rétrospectif sur lui-même et son œuvre se rapproche alors davantage d'un anti-portrait⁷, désacralisant le penseur Hermann Broch pour laisser place à un homme (hypocondriaque) névrosé, dévoré par les sentiments de culpabilité et d'infériorité.

Broch accorde une large place à ses relations aux femmes et il insiste sur le lien moral et non érotique qui le lie à elles. Il décrit deux types de femmes : le premier type correspond à l'idéalisation de la femme et à une projection masculine de l'image de la mère, une femme d'une position sociale élevée, belle et élancée. Le second type correspond à la gouvernante, de taille plus petite et de couche sociale inférieure, mais qui contrairement au premier type suscite désir et pulsions sexuelles. L'opposition entre ces deux types illustre le conflit intérieur sans synthèse possible entre le sur-moi et le ça, entre chasteté et érotisme, entre une relation masochiste ou sadique (p. 55).

Broch interprète ces représentations comme un « clivage de la personnalité » (p. 34). L'altérité se situe au sein de son identité⁸, le déchirement⁹ et le conflit apparaissent comme des éléments constitutifs de sa personnalité. Le conflit qui tourmente Broch tout au long de sa vie relève d'antagonismes intérieurs, illustrés par les conflits entre littérature et philosophie, entre le sur-moi et le ça lié au déchirement intérieur entre femme idéale et femme qu'il désire, entre judaïsme¹⁰ et catholicisme, entre États-Unis et Europe, entre éros et travail, ce qu'il exprime dans une lettre du 3 juillet 1946 à Jadwigga Judd : « [...] deux choses m'ont volé la vie, la responsabilité et l'éros, l'un déterminé par le sur-moi, l'autre par le ça [...] »¹¹. Il

⁷ Paul Michael Lützelers parle de « stratégie de dégoût » (« Abwehrstrategie ») de Broch et l'interprète comme sa volonté de (faire) rompre sa liaison avec ces deux femmes, Ruth Norden et Annemarie Meier-Graefe, à qui il adresse ce texte, toutes deux exilées, alors qu'il souligne son intention d'une « américanisation intensive » qui pourrait s'opérer par le biais d'une femme américaine, non juive, précise-t-il dans son « autobiographie psychique » (57). In : Paul Michael Lützelers, *Die Entropie des Menschen. Studien zum Werk Hermann Brochs*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2000, p. 24.

⁸ Jacques Le Rider, dans *Modernité viennoise et crises de l'identité* (1990), évoque la question de l'altérité intérieure du juif assimilé (p. 243-244) et l'influence d'Otto de Weininger sur ses contemporains.

⁹ À ce sujet, voir Dieter Hornig, « Judaïsme et antijudaïsme. Une tension insoutenable », in *La Licorne, Les écrivains juifs autrichiens (du Vormärz à nos jours)*, Textes réunis par Jürgen Doll, Poitiers, UFR Langue Littérature Poitiers, 2000, p. 217-228.

¹⁰ La question du judaïsme mérite d'être développée ne serait-ce que pour évoquer l'influence de Weininger sur l'œuvre de Broch et la problématique du juif assimilé dans un contexte d'antisémitisme, acculé à l'alternative du repli communautaire, identitaire ou du phénomène de « haine de soi juive » conceptualisé par Theodor Lessing. Le thème du judaïsme est présent en creux dans le travail de Broch même s'il ne fait pas l'objet d'un travail théorique. Cette absence-présence me semble constitutive de ses écrits.

précise que les deux pôles sont liés névrotiquement. Toutefois ses névroses apparaissent comme le moteur et la condition de son art : « [...] le meilleur matériau pour la production poétique, voire spirituelle, [lui] a été donné par la névrose ou du moins grâce à son aide. » (41)

Autobiographie psychique, un « je(u) » littéraire

Ce rapport binaire et conflictuel inhérent à l'auteur apporte — même s'il ne faut pas chercher de transposition naïve — un éclairage intéressant pour les personnages féminins brochiens. Souvent, l'érotisme n'est pas associé à l'amour, mais plutôt à la violence (on pense à Hildegard sacrifiée, à Huguenau l'assassin), les relations amoureuses paraissent elles aussi dénuées de *sentiment* amoureux : Pasenow « choisit » la blonde Elisabeth, l'héritière aristocratique, qu'il épousera finalement au détriment de Ruzena, brune et sensuelle, comme Esch « choisit » la Mère Hentjen, rêvant d'une rédemption. C'est ici que Broch introduit le concept d'« amphytrionisme » : il conçoit sa relation à la femme comme un acte partiellement divin ; tel Pygmalion, il aimerait remodeler sa partenaire selon son idéal, comme si l'écrivain désirait transposer son pouvoir créateur dans le domaine de l'amour. À cet égard, la relation érotique à l'autre semble relever de l'égoïsme, Broch pensant apaiser son conflit intérieur en réduisant l'altérité de l'autre. Les personnages d'Esch ou de A reflètent cette aspiration, dans son œuvre romanesque, et montrent le lien étroit entre création et vie.

Il semblerait alors que l'écriture ait une fonction thérapeutique pour Broch et soit un moyen pour surmonter la crise d'identité liée à l'altérité en soi. Broch a écrit un « auto entretien » fictif et l'étude qu'il consacre à la fin de sa vie à « Hofmannsthal et son temps »¹² est l'occasion de se pencher sur lui-même¹³. La distance géographique comme temporelle liée à l'exil permet ce retour sur soi et cet essai apparaît comme une analyse sur lui-même, sur son rapport à Vienne, sur sa judéité et son identité. Doit-on par conséquent voir dans ses textes une reconstruction de sa vie, grâce à l'écriture qui apporterait unité et cohésion à ce qui est fragmentaire ?

Paul Ricœur introduit dans *Soi-même comme un autre*¹⁴ la notion d'« identité narrative »¹⁵ qui comprend « l'identité comme un processus continu de construction »¹⁶ puisque la narration contribue à la constitution du soi. L'autobiographie joue à cet égard un rôle primordial dans la construction de

¹¹ Cité par P. M. Lützel, *Eine Biographie*, Francfort, Suhrkamp, 1985, p. 312 : « [...], sind es zwei Dinge, die mir das Leben gestohlen haben : Verantwortung und das Erotische, das eine vom Über-Ich, das andere vom Es bestimmt, und doch beide miteinander sonderbar neurotisch ineinander verhakt. »

¹² Hermann Broch, « Hofmannsthal et son temps », dans *Création littéraire et connaissance*, trad. d'Albert Kohn, Paris, Gallimard, 1966, p. 47-184.

¹³ Il évoque l'« histoire de l'assimilation » des Hofmannsthal (1874-1929), une famille bourgeoise juive viennoise (à ce sujet, voir Paul Michael Lützel, *Eine Biographie*, op. cit., p. 21). Or, Hofmannsthal fonctionne comme un « double », comme une figure d'identification.

¹⁴ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1990, rééd. 1997.

l'identité, car l'écrivain devient le personnage d'un récit dont l'identité se construit avec l'histoire racontée. La notion d'identité narrative intègre en outre la dimension de fictionalisation et d'identification du moi ; si l'identité se forge entre le biographique et la fiction, alors cela implique des tensions intérieures entre des faits réels et des éléments fictifs. À travers son autobiographie et ses nombreuses lettres, Broch n'esquisse-t-il pas une construction ou une reconstruction de soi ? Son biographe¹⁷ relate son penchant à l'autofiction et son goût de la mise en scène, joue avec sa biographie, dont il souligne l'absence au profit de son œuvre et mêle éléments réels et fictifs. Dans différentes lettres, il s'invente une ascendance¹⁸, improvise une signification à son patronyme¹⁹ ou encore construit une filiation — par définition choisie — avec Kafka et Musil: « Je partage une chose avec Kafka et Musil, tous trois n'avons pas de véritable biographie : nous avons vécu et écrit, et c'est tout²⁰. »

L'Autobiographie psychique, entre essai et autobiographie

Cette « autobiographie psychique » n'est ni une chronique de sa vie ni une biographie, mais un texte écrit sur le ton de la confession par un homme arrivé à un tournant d'une vie et de l'Histoire. Il théorise son expérience, mettant en scène sa biographie. Pour comprendre ce texte peu flatteur, il faut prendre en compte les circonstances, le cadre et contexte de l'énonciation et surtout avec les destinataires de ce texte intime. Cet anti-portrait n'était pas destiné à la publication, mais Broch l'a envoyé à trois de ses correspondants épistolaires²¹, dont deux femmes (sa seconde épouse Annemarie Graefe-Meier, son amie Ruth Norden) ainsi que son futur thérapeute Paul Federn — tous trois en exil aux Etats-Unis. Ce texte aurait eu une fonction pragmatique, celle de le défaire de ces liaisons²².

¹⁵ Le concept d'« identité narrative » réconcilie les deux pôles que Ricœur distingue, la « mêmeté » (*Gleichheit*), et l'« ipsité » (*Selbstheit*). Cette distinction met en lumière la pluralité de l'identité puisque la mêmeté renvoie aux notions de permanence, à ce qui définirait un caractère par exemple malgré les évolutions et le cours du temps. L'ipsité, quant à elle, est soumise au changement. Cette définition dynamique de l'identité est conçue comme un processus, elle prend en compte l'évolution, intègre donc les variations liées à des phénomènes tels que l'identification. L'identité narrative correspond à la représentation de l'écrivain qui devient un personnage de récit dont l'identité se construit avec l'histoire racontée.

¹⁶ Cf. Jacques Le Rider, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, op. cit., p. 55.

¹⁷ P.M. Lützel, *Eine Biographie*, op. cit., p. 12-14.

¹⁸ Hermann Broch, *Briefe, KW 13/1*, p. 135.

¹⁹ *Ibid.*, p. 202.

²⁰ Hermann Broch, *Briefe, KW 13/3*, p. 287 (« Etwas teile ich jedenfalls mit Kafka und Musil : wir haben alle drei keine eigentliche Biographie ; wir haben gelebt und geschrieben, und das ist alles. »)

²¹ Ces trois correspondances ont été éditées ces dernières années par P. M. Lützel. Hermann Broch, Annemarie Meier-Graefe : *Briefwechsel 1950-51*, éd. de P. M. Lützel, Francfort, Suhrkamp, 2001, 390 p. ; Hermann Broch, Ruth Norden, *Transatlantische Korrespondenz. 1934-1938 und 1945-1948*, éd. de P. M. Lützel, Francfort, Suhrkamp, 2005, 274 p. ; Hermann Broch, *'Frauengeschichten'. Die Briefe an Paul Federn. 1939-1949*, éd. de P. M. Lützel, Francfort, Suhrkamp, 2007, 214 p.

²² Ce dilemme préoccupe Broch, puisque, selon lui, une liaison heureuse et épanouissante freinerait son travail, il renonce aux relations érotiques et humaines pour se consacrer à son travail d'écriture, pensant mourir prématurément (ce qui lui arrivera en effet-10 ans après).

Les écrits romanesques comme théoriques s'enchevêtrent et se mêlent à sa vie pour former une triade inséparable entre « vie et action, création littéraire et connaissance. »²³ Cette autobiographie psychique dévoile un homme névrosé, ayant constamment besoin de satisfaire son sur-moi dans un mécanisme de surcompensation intellectuelle et professionnelle. La sublimation par le travail tisse sa vie de « conflits moraux » qui lui interdisent tout sentiment de bonheur comme l'indiquent les premières phrases de son « autobiographie psychique » :

Ma vie s'accompagne de conflits moraux qui ne cessent de peser sur elle. J'ignore presque ce qu'un simple sentiment de bonheur humain, et si d'aventure il m'est donné d'en éprouver les premiers signes, ceux-ci sont immanquablement étouffés au nom de quelques principes moraux. Dans la vie, je renonce pour ainsi dire plus facilement à ce qui est agréable qu'à ce qui est désagréable. (11)

Broch n'a pas écrit d'« autobiographie » à proprement parler, même si de nombreux témoignages autobiographiques sont disponibles (comme son « Autobiographie psychique »). C'est plutôt dans les nombreuses lettres adressées à ses proches qu'il exprime son angoisse, voire son désarroi, et témoigne de ses difficultés matérielles. Ainsi, *Le journal pour Ea von Allesch*²⁴ n'a de « journal » que le nom, puisqu'il s'adresse à Ea, ce qui le rapproche de la lettre, media privilégié à l'épanchement de soi pour Broch. Il est frappant de constater que, si finalement Broch a écrit une autobiographie (ou plutôt *des* autobiographies), c'est exclusivement sous la forme épistolaire : ses écrits romanesques comme personnels sont rivés vers l'autre.

Ces textes « autobiographiques » sont révélateurs à plusieurs égards. L'œuvre, comme la vie de Broch sont tissées de dialogues, comme en témoigne sa correspondance abondante. Mais en réalité, n'est-elle pas plutôt un monologue, un dialogue avec lui-même dans le but de trouver une réconciliation ? Ce double portrait de Broch, psychologique et professionnel, est incomplet sans la lecture de ses romans. Si les romans ne se situent pas à Vienne, l'atmosphère viennoise est perceptible, et le penchant à l'auto-analyse de Broch comme les crises de l'identité qu'il représente n'ancrent-ils pas son auteur dans le contexte originel de sa Vienne natale et la modernité viennoise²⁵ ? Vienne, le berceau de son œuvre, a conditionné la pensée de l'auteur, et ce malgré l'éloignement, l'exil sans retour aux États-Unis.

²³ Cf. l'« Introduction » d'Arendt, dans Hermann Broch, *Création littéraire et connaissance*, op. cit..

²⁴ Hermann Broch, *Das Tagebuch für Ea von Allesch*, op. Cit.

²⁵ On songe ici aux analyses de Jacques Le Rider dans *Modernité viennoise et crises de l'identité*, op. cit.

PLAN

AUTEUR

Djéhanne Gani

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : djehanne.gani@gmail.com